

sorte engendrassent des enroulements de nature animale; aussi ce pas fut-il immédiatement accompli, car l'âge des dragons s'enroulant à la place des lacets, ou dans leurs nœuds, est le même que celui du lacet seul.

Les drakslingor dont les riches complications ont fait une si belle parure aux pierres runiques, se retrouvent du même genre dans le décor des métaux de l'île de Gotland, qui a fourni les souvenirs les plus abondants de cette ornementation, sur des objets du temps des vikings. Ceux des manuscrits irlandais sont également d'une même famille.

Les archéologues du nord, les Danois et les Suédois présument que l'importation du bronze en Scandinavie, mille ans environ avant l'ère chrétienne, y coïncide avec l'arrivée d'un peuple de race celtique qui aurait tout à la fois apporté le métal et son décor. Ces mêmes archéologues fixent l'âge du fer dans ces contrées retardataires à l'époque de la naissance de Jésus-Christ. En les suivant dans la voie de leurs déductions, il semble que l'on puisse présumer que le style nouveau fut importé avec le nouveau métal, et peut-être par ces congénères des Celtes, les Kymris parlant la même langue et ayant pris la même route. C'est, en tous les cas, sur les armes et les parures de la première période de l'âge du fer que l'on voit apparaître les lacets et les enroulements des drakslingor.

Les Anglais qui se complaisent à voir dans le genre celtique une manifestation indigène du génie de leur nation, désignent ce genre d'ornementation, manié supérieurement par les Irlandais, qui sont des Celtes, sous le nom d'*anglo-saxon*.

Les Suédois et les Danois croient pouvoir l'appeler *celtico-scandinave*; nous lui conserverons simplement le nom de *celtique*.

Notre planche ayant pour signe la girouette offre des exemples du développement de ce genre, dans lequel on introduisait parfois jusqu'à des figures humaines. Très souvent on n'employait que des têtes d'oiseaux, de serpents ou de quadrupèdes pour terminer en l'animant un jeu de lacets. Ce que nous constaterons ici, c'est que ce sont les exemples les plus anciens, ceux du septième siècle, qui sont les plus purs, en même temps qu'ils sont les plus amples et les plus véritablement beaux. Ils précèdent toutes les influences byzantines, et c'est surtout par eux que ressort l'ingénieuse originalité du genre.

Documents empruntés à la belle suite publiée par Westwood.

